

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gérard PFULG

Message d'Afrique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 81-82

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# *Message d'Afrique*

Bangui, décembre 1961

Il m'est agréable de vous adresser ce message de Bangui.

Vous savez que depuis quatre mois, mon nouveau champ d'activité est le Ministère de l'Education Nationale de la République Centrafricaine.

J'ai à m'occuper spécialement des programmes scolaires et des manuels utilisés dans les classes.

La mission de l'UNESCO dont je fais partie comprend en outre un planificateur et un spécialiste des auxiliaires audio-visuels dans l'enseignement.

Presque tous les maîtres primaires avec lesquels nous avons à traiter sont des Africains, de même que les cadres du Ministère de l'Education Nationale.

Par contre, l'enseignement secondaire (lycée classique, collèges techniques, écoles normales), est dirigé encore par la France.

Les uns et les autres vivent en bonne intelligence et travaillent dans un même but : étendre la culture à toute la population centrafricaine, en maintenant les coutumes et les traditions qui présentent un intérêt durable, élever le niveau de vie des habitants qui, jusqu'ici, reste plus que modeste.

Le développement de l'enseignement contribuera, à n'en pas douter, à l'indépendance effective du pays.

Comme le disait récemment, à l'occasion de l'anniversaire

de l'indépendance, le Président de la République, M. David Dacko :

*« Je pense que bientôt, dans quelques années, à l'allure où progresse notre enseignement, l'africanisation de notre administration sera terminée. Nous avons maintenant beaucoup de directeurs, de chefs de services ou de préfets. Mais ceux qui se préoccupent d'installer ici des industries cherchent toujours des ingénieurs, des adjoints techniques, des contremaîtres. Et ceux qui se préoccupent de moderniser notre agriculture s'inquiètent de voir que tous ceux qui pourraient le mieux comprendre les techniques modernes, nos frères qui ont eu la chance de passer par l'école et d'y rester longtemps, s'empressent de partir pour Bangui, et abandonnent leurs parents moins favorisés à leur triste sort. Pour eux seuls, les bureaux constituent l'indépendance effective. »*

Ces paroles autorisées indiquent nettement les problèmes majeurs qui se posent au lendemain de l'indépendance. Ils nous indiquent en même temps la ligne de conduite à tenir pour aider le Gouvernement dans son œuvre d'organisation et de progrès.

Les dirigeants de la République Centrafricaine invitent tous les citoyens, de n'importe quelle race, de n'importe quelle couleur, à travailler au redressement du pays, à se soucier du bien commun de la population.

Il est agréable de travailler dans un pays qui a su éviter les excès du nationalisme et qui compte sur l'effort de chacun afin de progresser rapidement dans tous les domaines de l'économie et de la culture.

Ainsi que vous le voyez, les problèmes d'éducation sont pris très au sérieux en République Centrafricaine. Le climat y est très supportable et l'ambiance tonique.

Gérard PFULG